

## **Bondissant et léger, Jamel Debbouze part à l'assaut des théâtres de Broadway**

"Bonsoir New York!" A la fois fougueux et léger, l'un des grands noms du +one man show+ à la française Jamel Debbouze est parti jeudi soir, pour la première fois de sa carrière, à l'assaut des planches mythiques de Broadway à New York.

En plein cœur du quartier paillettes et multicolore de Times Square, le théâtre Town Hall accueillait ce soir-là l'avant dernière représentation en Amérique du Nord, du spectacle "Tout sur Jamel", après Los Angeles, San Francisco, Boston ou Montréal et avant Miami dimanche.

Dès le début du "show", chaussettes blanches et blouson de cuir noir, un pantalon de style treillis remonté aux chevilles, Jamel Debbouze, 37 ans, s'est précipité sur la scène par petits sauts, l'air conquérant et un peu ému.

Face à lui, les quelque 1.500 spectateurs d'une salle archi-pleine, étaient de tout âge et presque unanimement francophones, le plus souvent français.

Admirateur depuis ses débuts des grandes étoiles du "stand up" à l'américaine, tels que les comédiens Eddie Murphy ou Richard Pryor, qu'il cite volontiers, le comédien a fait partager, à sa manière, son frisson.

"J'ai l'impression d'avoir réussi dans la vie! Même si je joue essentiellement devant des Arabes ou des Bretons, on est à New York quand même!", a-t-il plaisanté.

Abordant tour à tour, d'un ton badin puis plus intime, la religion, son enfance heureuse mais à la "dèche" à Trappes, dans la banlieue parisienne, son coup de foudre pour sa femme, la journaliste Mélissa Theuriau, et la paternité, l'humoriste a aussi tenté de saisir l'identité new-yorkaise.

### **"Oh my Ghost!"**

"Oh my Ghost!" "Don't bouge!" "You repounding"... Pendant presque deux heures, dans un français mâtiné d'un anglais aussi sommaire que comique mais aussi de darija, l'arabe dialectal marocain, le comédien a su s'emparer de la bonne humeur de son public new-yorkais.

"C'est l'Immigrie (le pays des immigrés, nldr) à New York, je suis tombé ici sur un Chinois qui m'a parlé arabe: +Salam alaikum+ mon frère!" glisse-t-il en riant. Et de lancer au public: "Vous êtes beaux, c'est beau le mélange, vous me faites penser aux familles qu'y a sur les shampoings!"

Alex Mabred, un jeune Français de la banlieue parisienne, installé depuis presque six ans à New York et travaillant dans le cinéma "en pleurs presque": "Jamel, j'aime son freestyle, son côté rien à f..., tu peux pas être aussi drôle sans être honnête".

"Il dégage une bonne énergie qui donne envie de se décrisper tout en restant des citoyens vigilants", remarque de son côté Camille Maréchaud, à la sortie.

Au-delà de New York, pour Jamel Debbouze, qui s'apprête à terminer sa tournée sur plusieurs continents, de Dakar à Abidjan en passant par l'Espagne, le Canada et bientôt l'Algérie et le Liban, cette virée parmi les francophones de tous les pays est "une très agréable surprise", confie-t-il à l'AFP après le spectacle.

"Les gens sont très heureux de t'accueillir parce que t'es l'un des leurs. A l'extérieur, on est ensemble, c'est à l'intérieur que c'est plus compliqué".

En réponse à cet artiste qui dit avoir "eu peur de ne pas être à la hauteur de l'endroit, des gens et du métier, parce qu'on est à Broadway", Souley Oumarou, résident américain originaire du Niger, et grand fan des shows en solo à l'américaine, tient à le rassurer, en anglais.

"C'est assez dingue de voir quelqu'un de France venir faire un show ici et le faire si bien, en engageant le spectateur. Il faudra qu'il revienne... avec de nouvelles blagues".

*Le Point – 19 Avril 2013*